ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia

Midi-Pyrénées | 2013

Baraqueville – Viaduc de Lenne, contournement de RN88

Jérôme Trescarte

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/17220>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Jérôme Trescarte, « Baraqueville – Viaduc de Lenne, contournement de RN88 », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Midi-Pyrénées, mis en ligne le 03 mai 2016, consulté le 14 novembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/17220>

Ce document a été généré automatiquement le 14 novembre 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Baraqueville – Viaduc de Lenne, contournement de RN88

Jérôme Trescarte

Lien Atlas (MCC) :

[http://atlas.patrimoines.culture.fr/atlas/trunk/index.php?
ap_theme=DOM_2.01.02&ap_bbox=2.396;44.228;2.510;44.334](http://atlas.patrimoines.culture.fr/atlas/trunk/index.php?ap_theme=DOM_2.01.02&ap_bbox=2.396;44.228;2.510;44.334)

Fig 01

ENCLOS FOSSOYÉS.

- 1 À l'occasion de la première phase de diagnostic du contournement routier de Baraqueville (RN88), près du village de Vors, divers vestiges ont été mis au jour sur les 8 ha sondés par le SDA de l'Aveyron. Seul l'aqueduc romain alimentant Rodez-*Segodunum* au Haut-Empire, dont le captage se situe à quelques centaines de mètres du village, était assez bien connu. Lors de la préparation de l'opération, une prospection aérienne du secteur, réalisée à partir de différentes orthophotographies de l'IGN, a révélé la présence de toute une série de structures fossoyées à proximité de Vors, sur une trentaine d'hectares. L'une de ces structures, un grand enclos fossoyé quadrangulaire (enclos I, 125 m × 84 m), d'où part un fossé rectiligne (fossé E, 64 m), était dans l'emprise du diagnostic. Trois des quatre fossés de l'enclos - est (A), nord (B), ouest (C) - ont été reconnus en plan et sondés. Ils mesurent entre 1,8 m et 2,5 m de largeur à l'ouverture pour une profondeur de 0,80 m à 1 m, présentent majoritairement un profil en « V » à fond plat et semblent avoir fonctionné sans aménagement annexe. Deux niveaux de remplissage correspondent à leur fonctionnement : une couche de sédiment fin déposée par le ruissellement au fond et sur la base des parois, une couche de dépôt ou de rejet contenant des blocs de gneiss, de nombreux fragments d'amphores italiques Dressel 1 (notamment Dressel 1A), des fragments de céramiques modelées et tournées indigènes, de petits fragments d'os brûlés et de bois carbonisé. Ce dernier niveau correspond soit à une couche de dépotoir liée aux activités domestiques de la zone enclose, soit à un dépôt lié à la consommation du vin (en contexte cultuel ?) comme on en rencontre dans de nombreux sanctuaires laténiens. Bien qu'une partie seulement du site ait été concernée par le diagnostic, une petite fosse a été observée à l'intérieur de l'enclos I. Le mobilier récolté correspond essentiellement à des fragments de vases en céramique indigène modelée de La Tène finale. Toujours à l'intérieur de l'enclos I et près de son angle nord-ouest, un grand bloc de quartz a été découvert, à l'est duquel un mobilier assez abondant a été mis au jour. Il pourrait s'agir d'une limite interne de la zone enclose, même si l'on ne peut tout à fait parler de mur ou même de muret. Ce grand bloc, grossièrement taillé, paraît en position secondaire. On peut penser qu'à l'origine il a été extrait et taillé afin d'être présenté verticalement. Il pourrait s'agir d'une stèle fruste ou plus simplement d'une borne à l'origine dressée à l'intérieur de l'enclos I, ou près de ses limites. Hors de l'enclos I, à environ 70 m, une probable structure foyère a été mise au jour. Légère dépression aménagée dans des blocs de gneiss et comblée par un sédiment rubéfié très charbonneux, elle contenait de gros charbons de bois, des fragments d'os brûlé et un mobilier céramique (Dressel 1 et céramique indigène modelée) peu abondant. En ce qui concerne les amphores découvertes sur l'ensemble du site, quelques bords présentent une hauteur de lèvre réduite et une inclinaison assez peu importante indiquant que l'on a plutôt affaire à des amphores Dressel 1A (dans la plupart des cas) et peut-être aussi à quelques Dressel 1B. Pour cette raison, l'occupation du site peut être attribuée à La Tène D1 (150-75 av. J.-C.). Le faciès des céramiques indigènes et des rares importations est proche de celui de la caserne Rauch à Rodez, attribuable à la fin du II^e s. av. J.-C. (Gruat, 1991 et 1993). L'enclos I présentant certaines caractéristiques des fermes gauloises dites « indigènes », il est légitime de se demander s'il s'agit d'un important établissement agricole, à l'origine du développement à proximité (hors de l'emprise du diagnostic) de tout un hameau villageois tourné vers l'agriculture, ou bien alors, de structures plus complexes relevant davantage de la sphère religieuse ou symbolique.

Fig 04

FOSSÉ

Fig 05

BLOC QUARTZ

Fig 06

AQUEDUC

- 2 Comme nous l'attendions, deux tranchées de sondage ont également permis de recouper le tracé souterrain de l'aqueduc romain de Rodez (*Segodunum*), tout près de son captage primaire. Cet ouvrage a attiré l'attention de nombreux érudits, notamment au milieu du XIX^e s., à l'occasion de sa restauration pour alimenter Rodez en eau. L'aqueduc antique menant les eaux de Vors à *Segodunum*, sur près de 30 km, est connu depuis le XIX^e s. Son tracé est sinueux de Vors à la Boissonnade, suivant, dans une conduite souterraine voûtée en plein cintre, une dizaine de ravins sur 24 km. Sur 220 m environ, l'ouvrage, moins bien documenté, demeure ensuite voûté mais hors sol sur un talus, puis il devient aérien jusqu'à la vallée de l'Aveyron, peut-être franchie grâce à un pont-siphon. Le diagnostic constituait une opportunité pour préciser le tracé de l'aqueduc antique et évaluer son degré de conservation dans le secteur de son captage. L'ouvrage se situe bien sur la rive droite du ruisseau du Lenne, en fond de vallon et non loin du cours d'eau, comme les travaux anciens (Romain, 1858) et plus récents (Blanc, 2012) le proposaient. Dans l'emprise du diagnostic, la conduite antique a été restaurée en tronçons de ciment moulé de Vassy de type 3 au début de la seconde moitié du XIX^e s. La canalisation du XIX^e s., encore en eau aujourd'hui, repose directement sur le radier de béton de tuileau hydraulique antique dont la maçonnerie a été arasée à cette occasion. Seul le piédroit sud-est, mis au jour dans une tranchée en limite nord d'emprise, est encore en élévation sur plus de 1 m de hauteur. Il est étrangement dépourvu de trace de mortier hydraulique rougeâtre relevé habituellement sur la base de la paroi interne de ce type de maçonnerie. Aucun nouvel indice ne permet de préciser la datation de l'ouvrage antique. L'important essor urbain connu par le chef-lieu de cité des Rutènes durant le I^{er} s. apr. J.-C. suggère simplement qu'il puisse dater de cette époque.

INDEX

Index géographique : Midi-Pyrénées, Aveyron (12), Baraqueville

Mots-clés : enclos, fossé, amphore, quartz, aqueduc

opération Opération préventive de diagnostic (OPD)

Index chronologique : Gallo-romain

AUTEURS

JÉRÔME TRESCARTE

COL 12